

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

[MONTREAL 6 FEVRIER 1892]

CARMEN

PREMIERE PARTIE

La lettre de Juan Mondégo était écrite en pur espagnol, mais Olivier parlait l'espagnol avec la même facilité que sa large maternelle.

Il traduisit donc littéralement et rapidement, tout en lisant d'une voix tremblante et basse :

"Lisbonne, du 5 mars, l'an de grâce 1771.

"Monsieur et très honoré patron, je prends la plume pour vous écrire, consterné moi-même par la triste nouvelle que je me vois dans la nécessité de vous transmettre....

"Ayant appris, il y a de cela quelques semaines, que des pêcheurs de la petite ville de Portomouro, dans la Galice, avaient découvert sur la plage, non loin du cap de Saint Adrien, de nombreuses épaves apportées par la marée, et que parmi ces épaves se trouvait le couronnement de poupe d'un grand navire, sur lequel se liaient ces mots, tracés en lettres d'or sur un fond noir :

LE MARSOUIN. — DU HAVRE.

"Ayant appris cela, dis-je, et sachant que ce navire vous appartenait, monsieur et très honoré patron, je n'ai pas cru devoir hésiter à faire le voyage et à me transporter en personne sur les lieux afin de m'y former une certitude et d'y recueillir quelques détails....

"Mes premières informations n'étaient malheureusement que trop exactes.... Le *Marsouin*, pendant l'une des plus effroyables tempêtes dont on se souvienne de mémoire d'homme, est venu se briser sur quelqu'un des formidables écueils qui hérissent les côtes de Portugal, à la hauteur du cap Saint Adrien. Equipage et passagers, tout a péri sans doute, car j'ai acquis la certitude, à la suite d'une enquête minutieuse, qu'on n'avait entendu parler d'aucun sauvetage dans toute l'étendue du littoral.... En outre les vagues ont jeté successivement à la côte quinze cadavres, parmi lesquels se trouvait celui d'une jeune femme.... Les cadavres, défigurés et à demi broyés par le ressac, ont été inhumés en terre sainte. J'ai pensé me conformer d'avance à vos intentions en partageant, entre les curés des paroisses les plus voisines du théâtre présumé de cet effroyable sinistre, le prix de cent messes que ces vénérables ecclésiastiques célébreront pour le repos de l'âme des malheureux naufragés...."

Après avoir achevé cette lecture que Philippe Le Vaillant avait écoutée debout et immobile, Olivier leva les yeux sur son père et fit un mouvement de terreur....

Le visage du vieillard était violemment empourpré ; les veines de ses tempes et celles de son cou se gonflaient ; une congestion cérébrale semblait imminente....

— Mon père !.... mon père !.... s'écria le jeune homme en s'élançant pour soutenir l'armateur, qu'il croyait voir chanceler.

Philippe l'éloigna doucement et se laissa glisser dans le fauteuil qu'un instant auparavant il venait de quitter. Sa poitrine se souleva avec violence pendant quelques secondes, puis des larmes abondantes jaillirent de ses yeux, et presque en même temps les symptômes alarmants disparurent.

— Ah ! balbutia le vieillard à travers ses sanglots, elles n'étaient point vaines ces inquiétudes qui me dévoraient ! les voilà réalisés, les voilà dépassés mes plus funestes pressentiments !.... ils sont morts !.... tous !.... ils sont morts !.... Je ne te reverrai plus en ce monde, mon vieux compagnon, mon seul ami, mon frère ! Je ne te

connaîtrai jamais, chère et malheureuse enfant que j'espérais appeler ma fille !.... La mort a tout fauché dans son ample moisson !.... Le vieillard et l'enfant, les matelots et le capitaine, elle a tout emporté !....

Et Philippe Le Vaillant pencha sur sa poitrine son visage inondé de pleurs.

Agencouillé auprès de son père, dont il appuyait les mains contre son cœur et contre ses lèvres, Olivier pleurait aussi, mais ses larmes étaient moins amères.

— Mon Dieu ! se disait-il à lui-même, mon Dieu ! vous savez que j'ai accepté le sacrifice.... Je serais allé jusqu'au bout sans une plainte et sans un murmure, mais votre souveraine volonté n'était pas sans doute qu'Annunziata fût ma femme !.... Vous avez reçu dans votre sein l'âme de la vierge morte si jeune.... Elle est heureuse.... plus heureuse qu'ici bas.... Elle me pardonnera de mêler à son souvenir la pensée d'un autre amour que j'allais immoler, mais que je n'aurais oublié jamais !.... Pauvre Annunziata, tu n'étais que la fiancée de mon nom.... Du haut du ciel où tu vis pour toujours, bénis la fiancée de mon cœur !

— Mon enfant, dit l'armateur d'une voix sourde, donne-moi cette lettre, je veux la relire....

La lettre de Juan Mondégo se trouvait sur le tapis de velours à côté de celle que Philippe avait ouverte, mais n'avait pas encore lue.

Olivier, la vue troublée par les pleurs, prit cette dernière et la tendit à son père en croyant lui présenter celle qui venait de lui être demandée.

L'armateur, pendant quelques secondes, la garda toute ouverte dans sa main sans y jeter les yeux, puis il essaya de lire ; mais à peine avait-il parcouru les premiers mots, avec l'expression d'un étonnement profond, que son regard courut à la signature....

Alors il joignit ses deux mains comme pour une action de grâce, il poussa un cri, il s'élança de son fauteuil en jetant ses bras autour du cou d'Olivier, enfin il donna tous les signes d'une émotion presque joyeuse, que rien au monde ne semblait devoir justifier et même excuser en un pareil moment.

"Est-ce que le coup terrible que vient de lui porter la mort de son vieil ami aurait troublé sa raison !...." se demandait Olivier avec épouvante ; et il n'osait pas interroger son père, dans la crainte d'entendre sortir de sa bouche quelque réponse marquée au coin de la folie !....

Peut-être l'armateur devina-t-il ce qui se passait dans l'esprit de son fils, car il dénoua son étreinte et il lui dit, en lui tendant la lettre :

"Regarde, mon enfant, regarde !...."

Olivier jeta machinalement les yeux sur le papier que lui présentait son père, et à son tour il ne put retenir l'exclamation qui jaillit de ses lèvres.

Au lieu de la signature de Juan Mondégo qu'il s'attendait à trouver au bas de la page, il y voyait, en caractères qui lui semblèrent flamboyants, le nom d'Annunziata !

"Annunziata !.... fit-il avec stupeur, Annunziata vivante !...."

— Oui, vivante ! répéta Philippe, sauvée par un miracle sans doute.... et peut-être n'est-elle pas la seule que Dieu ait daigné protéger....

— Vivante !.... murmurait Olivier presque douloureusement dans son for intérieur. Allons, Dieu le voulait !.... ma destinée est inflexible !....

— Ecoute, continua le vieillard, écoute.... Cette lettre bénie, c'est moi-même qui vais te la lire....

Et il commença, debout et radieux, tandis qu'Olivier, qui semblait écrasé, s'était à son tour laissé tomber dans un fauteuil :

"Saint-Nazaire...."

Olivier tressaillit.

"Saint-Nazaire ! balbutia-t-il d'une voix entrecoupée, elle est à Saint-Nazaire !...."

— C'est de là, du moins, qu'est datée sa lettre... Mais pourquoi cet étonnement ?

— Mon père, je vous en prie, continuez...." dit le jeune homme, au lieu de répondre.

L'armateur poursuivit :

"Vous que mon père appelait son frère.... vous qu'il chérissait de toutes les puissances de son noble cœur.... vous qu'il m'a dit d'aimer de cette tendresse profonde et sans bornes que j'a-

vais pour lui.... vous que j'aime déjà, et que bientôt j'aimerai plus encore, je n'ai plus que vous en ce monde.... mon père est mort !.... C'est lui qui vous envoie l'orpheline...."

"Pauvre José ! pauvre frère ! murmura le vieillard en s'interrompant et en essayant de nouveau ses larmes qui recommençaient à couler, non, ta fille n'est pas orpheline.... Ne suis-je pas son père aussi, moi ?...."

Puis il reprit :

"Trois jours après avoir fermé les yeux de celui que vous pleurez comme moi.... que nous pleurons ensemble.... j'ai quitté la Havane sur le navire que vous avez eu la généreuse pensée de nous envoyer.... J'emportais pour tout héritage votre admirable lettre, que les lèvres mourantes de mon père balbutiaient encore à sa dernière heure et qui fut la consolation de son agonie....

"Une horrible tempête a brisé le vaisseau.... J'ai survécu seule à tout l'équipage.... Dieu m'a sauvée par un miracle...."

— Ah ! s'écria le vieillard, un miracle !.... Je le savais bien !.... Que Dieu en soit béni !....

Il continua :

"Après deux longues nuits d'épouvante, deux nuits dont le hideux souvenir troublera longtemps mon sommeil et peuplera mes rêves de fantômes, deux nuits de solitude et d'horreur au milieu des débris et des cadavres, un petit navire français m'a recueillie sur cette pointe de rocher où j'attendais la mort, et d'où le désespoir bannissait l'espérance....

"Ce navire se rendait à Nantes, il m'a déposée dans une bourgade du pays de Bretagne. Cette bourgade s'appelle Saint-Nazaire ; c'est de là que je vous écris. J'aurais voulu le faire plus tôt.... je l'aurais dû ; mais cependant je ne suis pas coupable de ce retard.... et vous allez le voir....

"Les chagrins, les inquiétudes, la terreur et la fatigue m'avaient anéantie.... Le jour même de mon débarquement, la maladie s'empara de moi.... Pour la deuxième fois j'ai failli mourir.... Dieu m'a sauvée par un second miracle, et, pour ce miracle, il s'est servi de la main d'un ange.... Cet ange est une jeune fille.... Je vous envoie son nom pour que vous le bénissiez avec moi.... Cette jeune fille s'appelle Dinorah...."

Au moment où Philippe Le Vaillant prononça ce nom si doux, Olivier fit un mouvement brusque ; il appuya sa main sur le côté gauche de sa poitrine, comme s'il éprouvait au cœur une douleur aiguë ; sa tête d'une pâleur effrayante, se renversa en arrière sur le dossier de son fauteuil, et ses lèvres s'agitèrent, mais sans articuler aucun son.

Au dedans de lui-même il avait prononcé ces trois mots :

"Sauvée par elle !...."

Absorbé tout entier dans sa lecture, et violemment ému, l'armateur n'avait rien remarqué de ce qui venait de se passer sous ses yeux.

"Olivier, mon enfant, s'écria-t-il, n'oublie pas, n'oublie jamais ce nom de Dinorah !

— Soyez tranquille mon père, répondit le jeune homme avec une expression étrange, je ne l'oublierai pas !"

Philippe acheva sa lecture interrompue :

"Maintenant, grâce à Dieu et grâce à l'ange qu'il a mis à mon chevet, je suis hors de tout péril, mais trop faible pour pouvoir affronter immédiatement une traversée nouvelle. Il me faut encore quelques jours de calme et de repos. On vient de m'apprendre qu'un bâtiment caboteur partira du Croisic à la fin de cette semaine, chargé de sel, pour le port du Havre.... je prendrai passage sur ce bâtiment....

"Je ne sais quand cette lettre vous parviendra. Peut-être ne précédera-t-elle que de bien peu de temps mon arrivée.... Oh ! combien je voudrais être auprès de vous déjà !.... Vous avez tant aimé le père que vous aimerez la fille.... D'ailleurs vous êtes tout pour moi.... N'êtes-vous pas aussi mon père, vous qui, dans cette lettre sainte que j'ai conservée à travers tant de périls, écriviez ceci : Nous ne formerons désormais qu'une même famille....

"Aussi c'est comme une fille que l'orpheline vous salue.... c'est comme une fille qu'elle vous aime....

"ANNUNZIATA."